

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

POLITIQUE

La politique extérieure de l'Allemagne (1870-1914). Documents officiels publiés par le ministre allemand des Affaires étrangères. Tome XVI : 4 mars au 30 juillet 1899. Traduit par Ernest Loisel. 1 volume grand in-8°. 80 fr. français. Alfred Costes, éditeur, 8, rue Monsieur le Prince, Paris.

La période à laquelle appartiennent les pièces contenues dans ce volume est celle du premier Congrès de La Haye. On peut y suivre l'attitude prise par les délégués de l'Allemagne et les instructions à eux données par leur gouvernement. Quant aux sentiments qu'inspiraient à l'empereur Guillaume les travaux des diplomates et des juristes réunis à La Haye pour réduire les armements et prévenir par un recours à l'arbitrage les conflits armés, ils s'expriment dans certaines annotations marginales avec une franchise brutale, parfois même grossière.

En dehors des documents très nombreux qui se rapportent au Congrès de La Haye, il faut signaler quelques pièces ayant trait à la situation intérieure de la France pendant les mois qui ont précédé le procès de Rennes et surtout les lettres et télégrammes échangés entre Berlin et Londres au sujet des îles Samoa. L'affaire dite de Samoa, si petite qu'en paraisse l'importance, a eu sur les relations de l'Allemagne avec l'Angleterre des effets durables et elle a valu aussi à l'empereur Guillaume une bonne semonce de sa grand'mère la reine Victoria, très choquée du langage tenu par son petit-fils, sur les membres du cabinet britannique et lord Salisbury en particulier.

(Réd.)

Les papiers de Stresemann. I. 1923-1924, publiés par Henry Bernhard. Traduction de Henri Bloch et Paul Roques. Paris, librairie Plon, 1932. 381 p., in-8.

Quand Gustave Stresemann mourut, le 3 octobre 1929, il n'avait pu réaliser son désir de rédiger et de publier des *Mémoires* exposant sa vie et son œuvre. Au printemps 1927, il crut pouvoir commencer la rédaction et conclut un traité avec la maison Ullstein, de Berlin. Mais la maladie, dont il fut atteint en mai 1928, vint anéantir ce projet. Stresemann avait cependant réuni de nombreux documents que sa famille chargea M. Henry Bernhard, avec d'autres collaborateurs, de trier et de publier.

C'est le premier volume de ces documents qui vient d'être traduit en français. Les éditeurs français ont cru devoir supprimer des passages ou même des fragments entiers, qui leur ont paru de moindre importance, soit parce qu'ils traitaient de pure politique intérieure

allemande, soit parce qu'ils constituaient des redites. Le volume a trait essentiellement à ce que l'éditeur appelle « la bataille de la Ruhr et à la conférence de Londres de 1924 ».

Inutile de dire que cette publication constitue l'une des plus importantes contributions à l'histoire de l'après-guerre. Lorsqu'elle sera complète, elle permettra de se faire une juste idée de la mentalité allemande et de mesurer la distance qui, malgré le désir réel de rapprochement de Stresemann, la sépare encore de la mentalité française.

L.

HISTOIRE

Die drei Invasionen Frankreichs (Les trois invasions de la France), par le général d'infanterie en retraite comte Max Montgelas. Berlin, 1932. 34 p., in-8.

Dans cette brochure, tirage à part d'un article paru dans la livraison de janvier des *Berliner Monatshefte*, l'auteur s'efforce de prouver que, si la France a été envahie trois fois en un siècle, elle l'avait bien mérité, car c'était chaque fois elle qui avait commencé par envahir ou essayer d'envahir l'Allemagne.

Tandis que les invasions de 1814 et 1914 n'y sont qu'effleurées en quelques pages, la brochure du général Montgelas s'attache surtout à éclairer la genèse de l'invasion de 1870. Le lecteur français lira sûrement avec intérêt la version Montgelas de l'incident d'Ems entre le roi de Prusse et l'ambassadeur de France, et de la « falsification », par Bismarck, de la dépêche rendant compte de cet incident. L'auteur proteste contre l'accusation de falsification. Il donne le texte original de la dépêche, assez longue, rédigée par le conseiller de légation Abeken et le texte final « abrégé » par Bismarck. Il y ajoute la remarque inédite que, à ce moment-là, personne, pas même le Gouvernement français, n'a parlé de falsification. C'est Bismarck lui-même qui, quelque vingt ans plus tard, dans un accès de « vanité journalistique », créa la légende en donnant à une simple modification rédactionnelle une importance exagérée.

L.

GUERRE MONDIALE

Le drame roumain, 1916-1918, par le général Pétin, commandant le 1^{er} corps d'armée à Lille, ancien chef d'état-major de la mission militaire française en Roumanie, avec préface du général Weygand. 1 volume de 154 pages avec 7 croquis. Prix 3 fr. 60. Payot, Paris.

Ouvrez un atlas d'avant-guerre et considérez la Roumanie ; au premier coup d'œil elle vous rappellera un chevron de gradé. Ce chevron a sa pointe à l'est et ses deux branches, inégalement larges, sont, au sud la Valachie et, à l'est, la Moldavie. Entre les deux un massif montagneux, la Transylvanie, alors sujette de la Hongrie.

La carte d'aujourd'hui nous donne une tout autre image, celle d'une grande tache ronde. La Moldavie s'est élargie jusqu'au Dniestr, la Transylvanie est absorbée, ainsi qu'une partie de la Hongrie et un petit morceau de la Bulgarie.

De même qu'une chenille devenant papillon passe par une métamorphose pénible, de même la Roumanie s'est transformée, après une crise qui l'a laissée épuisée et sanglante. C'est cette crise que nous raconte ici le général Pétin, attaché au général Berthelot, chef de la mission française en Roumanie, un chef dont il nous fait le plus grand éloge.

Le livre débute au moment où la mission débarque en Russie. Le tsar, bon et sincère, mais trop effacé, assure le chef de la mission qu'il fera tout pour la Roumanie ; autre est l'avis d'Alexeiev, son chef d'état-major, qui veut que la Roumanie se défende sur le Sereth (Moldavie). C'est un peu comme si à la Suisse menacée d'une invasion italo-austro-allemande, la France déclarait : « Nous vous aiderons, mais sur la ligne Martigny-Thoune-embouchure de l'Aare ». Ce qui signifie abandon des trois quarts, ou presque, du pays.

Rappelons que nous sommes au 15 octobre 1916 et que la Roumanie, déclarant la guerre, a pénétré au début de septembre en Hongrie, pour voir, un mois plus tard son armée refoulée le long de la frontière par les forces de Falkenhayn, et menacée au sud, en Dobroudja, par celles de Mackensen.

La situation est donc très grave, à l'arrivée de la mission française au G. Q. G. roumain, stationné aux environs de Bucarest. Le roi Ferdinand, dont le général Pétin fait un fort beau portrait, aurait désiré prendre le général Berthelot comme chef d'état-major. Celui-ci refuse. Joffre lui a dit : « Il faut avant tout gagner la confiance et le cœur des Roumains ». Puis lui-même sait bien « qu'à un certain degré de la hiérarchie on ne commande plus par des ordres, mais par la persuasion, par l'influence et l'autorité personnelles », et que pour cela « il faut connaître chefs et troupes et être bien au clair sur la situation ». Le général Berthelot restera donc un conseiller et ses officiers lui serviront d'adjudants ou d'agents de renseignements, détachés aux armées roumaines.

Les 21 divisions de la Roumanie forment 5 groupements, dont 3 sont sur la frontière de Transylvanie et de Hongrie, 1 sur le Danube et 1 en Dobroudja, mêlé aux troupes russes et sous commandement russe.

Le plan du général Berthelot est de retenir, par des contre-attaques, la pression de Falkenhayn, de gagner une zone solide en Transylvanie, puis, avec l'aide des Russes, d'écraser la Bulgarie.

Les renforts allemands, de fortes chutes de neige, les progrès de Mackensen et la lenteur des débarquements russes font avorter ce plan, mais les contre-attaques roumaines en montagne retiennent les Allemands et leur font la vie dure.

Le 11 novembre cependant, un terrible coup de bâlier de Falkenhayn perce la défense roumaine aux défilés du Jiul (200 km. N. W. de Bucarest). L'armée roumaine, sous le commandement de l'énergique général Prezan va retenir pied à pied l'envahisseur. Le général Pétin nous fera assister à la grande bataille, du 30 novembre au 3 décembre, au sud-ouest de Bucarest, où les Roumains contre-attaqueront vigoureusement l'armée de Falkenhayn, refouleront sa droite et seraient restés victorieux, si les Russes, intervenant finalement, avaient mis plus de hâte et d'énergie à arrêter Mackensen débouchant du sud et décidant ainsi de la lutte.

Ensuite, c'est la retraite en Moldavie, l'asservissement du pays,

la famine et le typhus. La France enverra encore une légion d'officiers, de médecins, d'infirmières pour aider son alliée. Mais voici la révolution russe et les Français doivent quitter la Roumanie abandonnée à son sort jusqu'en automne 1918, où le général Berthelot y rentrera à la tête de ses troupes, acclamé de ce peuple roumain, qu'il aime pour sa vaillance et dont il est aimé pour son dévouement sans bornes, aux heures difficiles.

Avant de terminer, qu'on nous permette de souligner deux choses. Premièrement, la grande vaillance du soldat roumain. Je cite ce passage de la page 111 : « quatre jours de combat (devant Bucarest) avaient réduit considérablement les effectifs. D'une manière générale, les soldats étaient admirables. Depuis trois jours les distributions ne pouvaient se faire. Les hommes combattaient chaque jour dans les conditions les plus démoralisantes et jamais je ne vis de trainards et jamais je n'entendis de plaintes. » Secondement, la molle intervention des Russes. L'auteur du livre la motive, comme suit : mauvaise humeur de voir les Français préférés aux Russes, désir de ne pas porter des coups trop rudes aux Bulgares pour retrouver leur amitié, après la guerre, et surtout lassitude de la guerre qui diminue leur énergie et les rend peu propres aux décisions rapides comme aux actes vigoureux.

Belgique, Serbie, Roumanie, trois petits peuples dont les armées ont héroïquement lutté contre des troupes supérieures en nombre, exemple sur lequel, nous Suisses, ne saurions trop méditer; c'est pourquoi nous recommandons vivement aux lecteurs de la *Revue militaire suisse* le livre du « drame roumain ». Vy.

DÉFENSE NATIONALE

La défense nationale et ses conditions modernes, par Helle et Ache. Librairie Félix Alcan, Paris. 1932. 125 p. petit in-8. — Prix : 10 francs français.

La défense nationale n'est plus aujourd'hui, un problème exclusivement militaire.

Autrefois, la guerre était l'affaire de spécialistes, plus ou moins mercenaires, dont les princes se servaient pour vider leurs querelles. Les peuples en profitait ou en pâtissaient suivant le cas ; ils n'y participaient que dans une très faible mesure.

Aujourd'hui, les peuples mettent en œuvre toutes leurs ressources pour défendre leur existence même. Les armées du temps de paix ne sont que la première de ces ressources. Leur mobilisation n'est guère qu'une opération de couverture, permettant la mobilisation de ce qu'on appelle aujourd'hui le potentiel de guerre, autrement dit l'adaptation à la guerre de toute l'économie du temps de paix.

Cette adaptation durera un temps plus ou moins long selon qu'elle aura été plus ou moins préparée en temps de paix. Et cette préparation devra être plus ou moins poussée selon la situation géographique et politique de chaque nation.

Les Etats-Unis, par exemple, séparés par des océans de leurs adversaires possibles, n'ayant rien à craindre de leurs voisins, peuvent se contenter de préparer les grandes lignes. La France, entourée de voisins peu sûrs, séparée de ses colonies par les mers, a besoin

d'une préparation militaire, navale, aérienne, politique et économique très poussée.

C'est ce que les auteurs s'efforcent de démontrer en faisant, pour la France, un bilan détaillé des besoins de guerre et des ressources du temps de paix. Un tel bilan est toujours déficitaire sur certains points. Aucun pays ne produit tout ce qu'il faut pour faire la guerre. Les grandes nations productrices ont aussi sur certains postes, des excédents qui leur permettent de combler les déficits par échanges avec les producteurs neutres, s'ils existent.

Un petit pays comme la Suisse a beaucoup de déficits et fort peu d'excédents. Quelqu'un en a-t-il jamais établi le bilan et recherché comment nous pourrions, en temps de guerre, nouer les deux bouts ? J'en doute beaucoup et pourtant, sans cela, nous ne pourrions pas faire la guerre. On l'a bien vu de 1914 à 1918, où nous avons subi, sans faire la guerre, des restrictions de tout genre.

Il y a trois moyens de combler les déficits de production : stocker en temps de paix, augmenter la production et importer en temps de guerre. Par une combinaison judicieuse de ces trois moyens nous pourrons arriver à tenir le coup, mais il faut que cette combinaison soit étudiée et préparée dans tous ses détails dès le temps de paix.

Voilà ce qui me paraît ressortir de la fort intéressante brochure de Helle et Ache.

L.

RÉCITS DE VOYAGE

Comment on vit en U. R. S. S., par M. Emile Schreiber. Librairie Plon, Paris.

L'auteur conte les impressions mélangées que lui laissent ses pérégrinations. Il a pénétré dans les milieux les plus divers ; il s'est intéressé aux conditions de travail, à la vie agraire, industrielle, commerciale, sociale, voire artistique de la Russie des Soviets. Le lecteur sera sensible aux appréciations mesurées et au jugement impartial de l'auteur. Ce voyageur n'a du reste vu, comme tant d'autres, que ce que l'on voulut bien lui montrer ; car notons que les interprètes de « l'Intourist » ne lui ont pas ménagé d'incursions intempestives dans les camps de concentration, sur le littoral de la Mer Blanche ou en Sibérie.

Des chapitres où il présente les avantages et les défauts de ce régime, retenons l'aveu que le bolchévisme n'est pas un article d'exportation. En guise de conclusion, faisant l'apologie de la « liberté chérie » dont le sacrifice total est à la base du système soviétique, M. Schreiber semble tenir volontiers « douce » compagnie au poète, chantant :

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge ! »

D.

GUERRE AÉRIENNE

Guerre aérienne, Baron H. von Buttlar, lieutenant de vaisseau, commandant du Zeppelin *L-II*. *Les Zeppelins au combat*. Traduction française et préface de Pierre Rémondière, ingénieur civil de l'Aéronautique, lieutenant de vaisseau. Un volume in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 10 gravures Fr. 18.—.
— Payot, 106, Boulevard St-Germain, Paris.

Mieux qu'un historique complet, le livre du lieutenant de vaisseau von Buttlar, qui fut officier combattant dans l'aéronautique durant toute la guerre mondiale et commanda successivement cinq Zeppelins allemands, expose clairement le rôle des Zeppelins pendant la grande guerre. Dans une série d'anecdotes, toujours curieuses et dramatiques, parfois terrifiantes, l'auteur brosse un vigoureux tableau des « géants de l'air » allant affronter la tempête et les tirs de barrage pour semer la mort et la dévastation sur le sol anglais ; il emmène avec lui son lecteur et l'initie, chemin faisant, à la conduite et aux manœuvres souvent audacieuses des grands dirigeables rigides.

Rois de l'air au début des hostilités, ces Zeppelins qui luttèrent contre les orages et la mitraille, finirent par succomber en 1918 sous les balles incendiaires des avions.

Pendant la guerre, la Marine mit en service soixante-cinq Zeppelins. Les pertes furent les suivantes : vingt-six appareils furent détruits par les tirs de l'ennemi, quatorze par suite des circonstances atmosphériques et douze par l'incendie, les explosions, etc. Dans vingt-huit cas, sur ces cinquante-deux sinistres, l'équipage périt avec le dirigeable.

C'est dire combien est dramatique le récit de von Buttlar qui narre non seulement les propres raids, mais aussi les principaux raids des autres commandants de Zeppelins.

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQUE

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, Nr. 6, Juni 1932. —
 † Oberstkorpskommandant Heinrich Scheibli. — Major a. D. Dr. K. Hesse : Die psychologischen Lehren des Weltkrieges für den Soldaten. — Hptm. H. Weibel : Sind die Fahrenden Mitr. Abteilungen mit ihrem Material noch zeitgemäß, oder ist eine andere Organisation vorteilhafter und weniger kostspielig. — Oberst R. Eberle : Der Etappendienst - als besonderer Dienstzweig nötig. — Oberlt. Max Furler : Zur Frage der Reorganisation der Armee. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.